

* DISCOURS
s'est acquise. Mais plus on
lira ses Lettres, & plus on
se convaincra qu'il n'aima
réellement que la justice &
la vérité. Etranger à tous les
préjugés, il ne tient à son
pays, à son Ordre, à son rang
même, que par les liens de
la sagesse & de la modération.
Par-tout où il trouve le bien
il le loue; par-tout où il voit
des abus il les condamne:
toujours équitable & toujours
égal à lui-même. S'il parle
de sa personne, ce n'est que
pour s'humilier: s'il s'éloigne
des hommes, ce n'est que
pour les servir: s'il se

PRÉLIMINAIRE. xj
communiqué, ce n'est que
pour rejoindre sa solitude
avec plus d'ardeur. Il connut
mieux qu'aucun autre, que
la tranquillité de la vie con-
siste à savoir supporter les
hommes, & à savoir s'en pri-
ver, selon cette belle maxime
de Marc-Aurele: *homines sus-
tineas, hominibus abstineas.*

On le voit s'identifier avec
ceux qui souffrent, jusqu'à
ce qu'il les ait soulagés; &
soit qu'il écrive, soit qu'il
parle, soit qu'il agisse; c'est
toujours la modération qui
conduit sa plume, la sa-
gesse qui délie sa langue, la

charité qui dirige ses pas.

Son esprit, comme l'éloquence, tantôt simple, tantôt tempéré, tantôt sublime, se diversifie d'une manière admirable, selon les lieux, selon les temps; se modifie selon les caractères; & sa science, semblable à sa piété, n'éclate jamais que sous les dehors de la modestie.

Ennemi déclaré des petites dévotions, il ne voit la Religion qu'en grand; convaincu que tout ce qui tient à Dieu ne peut être que sublime. Ami de la vraie philosophie, il n'ambitionne que

ce que redoutent les ambitieux, le bonheur de n'avoir que soi-même à gouverner; persuadé que le plus beau titre de l'homme, est celui d'être homme.

On trouve dans ses Lettres, qu'il écrit comme Religieux, comme Cardinal, comme Souverain Pontife, le même désintéressement, la même cordialité, la même modestie. La gravité y contraste avec la gaieté, la science avec la simplicité, la douceur avec la fermeté, l'amour de la solitude avec les devoirs de la société; de sorte qu'elles

font tout-à-la-fois récréatives & philosophiques, simples & théologiques; mais surtout instructives pour toutes les conditions de la vie & dans toutes les circonstances. L'homme du cloître, l'homme du monde, l'homme de cour, les meres de famille, les religieuses, les jeunes gens, les vieillards, y puiseront des principes lumineux, des conseils utiles; & il n'y a point de pere éclairé, lorsqu'il les aura lues, qui ne mette en pratique les préceptes qu'on y trouve sur l'éducation.

Ce n'est point l'esprit du

siècle qui les a dictées, cet esprit qui s'évapore, & qui ne laisse au Lecteur que des phrases cadencées, & des mots recherchés; mais c'est un esprit analogue à tous les temps, qui eût mérité l'admiration des âges passés, qui méritera celle des âges à venir; par la raison que tout ce qui est essentiellement solide & vrai, ne dépend ni de la mode, ni du préjugé.

Si malgré la haute idée que ces différentes Epîtres doivent nous donner de la belle ame de Ganganelli, il fut l'objet des Libelles & des

xvj DISCOURS
Satyres pendant sa vie, &
même après sa mort; c'est
que selon les sages observa-
tions de M. Turgot, dans
son admirable Lettre à une
personne indignement ca-
lomniée; Lettre qui suffiroit
seule pour immortaliser ce
sage Ministre, sans ses rares
qualités, qui lui assurent la
place la plus distinguée dans
notre Histoire: «il faut s'atten-
» dre à avoir un nombre de
» cruels ennemis, & compter
» qu'ils se serviront d'armes
» les plus propres à accréditer
» le mensonge & la calomnie,
» quand on est en place &
» qu'on

PRÉLIMINAIRE. xvij
» qu'on veut déraciner des
» abus ». Aussi, pour marquer
le cas qu'il fait des Libelles,
ne veut-il même pas que la
personne outragée se mette
en devoir de se justifier. Le
siècle s'applaudit d'avoir un
pareil exemple à produire de
la part d'un Ministre.

Quant à la vérité de ces
Lettres, outre qu'elles portent
toutes la même empreinte
que celles qui sont écrites à
Madame Louise de France,
& dont on ne contestera sû-
rement point l'authenticité;
outre qu'elles sont presque
toutes adressées à des person-
b

xviii DISCOURS
nes connues; je les tiens en
partie d'un digne Ecclésiast-
tique qui en a fait recueil-
lir autant qu'il a pu; de
quelques amis du feu Pape;
d'un personnage illustre qui
tient en Italie un rang très-
distingué; enfin d'un Arche-
vêque, respectable à tous
égards.

La Collection seroit plus
volumineuse, si j'avois voulu
y insérer des Lettres, qui se
réduisent à de simples com-
plimens, & si des considé-
rations humaines n'avoient
arrêté ceux qui pouvoient
l'augmenter. Et voilà pour-

PRÉLIMINAIRE. xix
quoi on trouve dans ce Re-
cueil quelques noms unique-
ment désignés par des *étoiles*.
Quoi qu'il en soit, le nombre
de ces Lettres est assez confi-
dérable pour faire connoître
Clément XIV, pour donner
une juste idée de l'universalité
de ses connoissances, de la su-
périorité de ses vues, de la
délicatesse de son goût, de
sa noble éloquence, & pour
fermer à jamais la bouche à
la prévention & à la ca-
lornie.

Il y a quelques-unes de ces
Lettres qui me furent com-
muniées à Florence, dès

l'an 1758, par le Prélat Cerati & par l'Abbé Lami, déjà justement admirateurs du Pere Ganganelli. Je les trouvai si judicieuses & si belles, que je les copiai sur les originaux, & que j'avoue même en avoir fait usage dans quelques-unes de mes productions littéraires.

On ne trouvera pas toujours l'ordre des dates dans le cours de cet Ouvrage : j'ai cru devoir distribuer ces Lettres, de maniere à les varier, afin que le Lecteur passât d'un objet moral à un objet récréatif. Un Livre

pour être agréable, doit être comme un parterre : il y faut de la diversité.

Je comptois placer l'Italien & le Latin à côté du François ; mais on m'a fait judicieusement observer que cela mettroit l'Ouvrage à un trop haut prix, en empêcheroit conséquemment le débit ; & qu'en France, la Langue Italienne étant absolument étrangere au plus grand nombre, ce seroit multiplier les frais sans nécessité.

La Traduction est d'autant plus fidelle, qu'on a regardé comme une chose sacrée les

xxij DISCOURS
productions d'un Pontife tel
que Clément XIV, dont le
nom fera toujours vivant, &
qui n'a besoin que de lui-
même pour mériter toute
notre admiration & tous nos
regrets. On a même poussé
l'exactitude, jusqu'à laisser
des omissions de dates & des
phrases coupées, telles qu'el-
les se trouvoient dans l'ori-
ginal.

JE dois avertir ici le Pu-
blic, à raison d'un brigand-
age typographique, qui
expose tous les jours les Au-
teurs & les Libraires aux

PRÉLIMINAIRE. xxiiij
Contrefactions, & qui l'ex-
pose lui-même à acheter des
Ouvrages informes & mal
imprimés; qu'il n'y a de vé-
ritable édition de ces Lettres,
que celle du sieur *Lottin* le
jeune, & à laquelle il a ap-
posé sa signature. Cet abus
est d'autant plus injuste & plus
hardi, qu'il anéantit le droit
de propriété, & qu'il viole
ouvertement les privilèges ac-
cordés par Sa Majesté, qui
veut bien confirmer de son
Sceau respectable ses fideles
Sujets, dans la pleine jouis-
sance de leurs possessions, &
qui condamne les Contre-

xxiv DISCOURS, &c.
nans à de très-fortes amendes.

Cette précaution m'a paru d'autant plus nécessaire, qu'on pourroit joindre à cet Ouvrage des Lettres apocryphes, indignes de Clément XIV, & qui ne pourroient que déshonorer sa mémoire.

Nota. Les Ecclésiastiques qu'on nomme Prélats en Italie, ne sont point Evêques, & on y distingue le *Monseigneur* du *Monsignor*, comme étant le plus qualifié.

LETTRES



LETTRES
INTÉRESSANTES
DU PAPE
CLÉMENT XIV.

LETTRE PREMIERE.

*A M. DE CABANE, Chevalier
de Malte.*

M ONSIEUR,

La solitude que vous vous êtes faite au fond de votre cœur, vous dispense d'en chercher une autre. Les Cloîtres ne sont estimables qu'autant qu'on y a l'esprit recueilli : ce ne sont pas les murs

Partie I. A